

**BOILET & TAKAHAMA**  
**MARIKO**  
**PARADE**



**BOILET & TAKAHAMA**  
**MARIKO**  
**PARADE**

Scénario et dessin : Frédéric Boilet et Kan Takahama

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

ISBN 2-203-39603-2

© Casterman 2003

© Takahama / Boilet

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre,  
constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957

sur la protection des droits d'auteur. Imprimé en Italie par Cartoedit, Città di Castello. Dépôt légal : septembre 2003; D. 2003/0053/303.

# AU CAFÉ DES RELATIONS HUMAINES



J'ai rencontré Frédéric Boilet pour la première fois en mars 2002, à Tôkyô, au Café des Relations Humaines du quartier de Shibuya. À l'époque, mes histoires paraissaient régulièrement dans la revue alternative *Garo* et je venais de publier mon premier album. Je me posais beaucoup de questions, hésitant entre les éditions alternatives et commerciales, quand j'ai eu connaissance de l'initiative "Nouvelle Manga" lancée par Frédéric, une vision forte d'une manga d'auteur qui m'a tout de suite attirée. J'ai trouvé son site internet, lui ai envoyé un courriel et il m'a répondu. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés les yeux dans les yeux au Café des Relations Humaines.

En voyant arriver l'auteur de *L'Épinard de Yukiko*, j'ai été surprise. Il était plus maigre que ce que j'avais imaginé et portait un manteau noir genre *Matrix* : il tranchait singulièrement avec les passants colorés aux joues roses et potelées du Tôkyô hivernal. On a beaucoup, beaucoup parlé, de nous, de manga, de la Nouvelle Manga... Les heures ont défilé, si bien qu'on a fini par rater le dernier métro. On s'est rabattu non pas sur un *love hotel* mais sur un bar de nuit, où on a pu continuer la discussion. Le jour se levait quand, assommés par l'alcool, on s'est dit : "Bon ! Il faut qu'on fasse quelque chose ensemble !".



Boilet travaille avec la collaboration de modèles ; hommes ou femmes, ils sont quelques-uns dans son entourage à prêter leurs traits au personnage d'une illustration ou d'une manga. Parmi eux, Mariko, qui est au centre de l'album *L'Épinard de Yukiko*, occupe une place particulière. Au moment où nous nous sommes rencontrés, Boilet songeait justement à rassembler en un album toutes les histoires courtes et illustrations réalisées avec elle et parues au fil des années dans la presse japonaise et française. C'est ce projet que nous avons finale-

ment décidé de faire ensemble en construisant un véritable récit reliant tous les éléments, un peu comme dans les *Mickey Parade* d'autrefois. C'était pour moi un vrai challenge ! J'étais excitée à l'idée de pouvoir entrer moi-même dans l'univers subtil des deux amants de *L'Épinard de Yukiko* (les groupes de Boilet vont s'évanouir!), et de faire évoluer à ma guise ces deux personnages. Et puis, plus techniquement, j'y voyais aussi l'occasion unique de m'essayer au dessin d'une histoire dans le sens de lecture occidental.

À vrai dire, quand on a commencé à réfléchir au scénario, je ne savais absolument pas quel genre de fille pouvait être la vraie Mariko. Je n'avais que quelques renseignements : on a le même âge, elle apprend la Cérémonie du thé, Frédéric prend grand soin d'elle, elle est sur le point de partir étudier à l'étranger... Pour le reste, j'ai décidé que la Mariko de mon histoire serait une fille ordinaire, typique des jeunes Japonaises : elle est peu satisfaite de sa vie au Japon comme de ses relations avec les hommes, elle voudrait aimer mais hésite à s'en donner les moyens.

Les premières semaines, les pages ont défilé sans aucun problème, mais après quelque temps, je ne sais pas pourquoi, j'ai commencé à avoir des insomnies et me suis retrouvée pendant un long moment sans pouvoir réaliser un seul dessin. Frédéric était inquiet, plusieurs fois il a tenté de me rassurer par téléphone, mais en vain : mes mains refusaient de dessiner. C'est la même chose avec mes autres histoires : quand je me plonge dans une nouvelle création, c'est comme si elle m'aspirait toute mon énergie. Je crois que je m'investis trop. Jour après jour, heure après heure, face à la feuille de papier ou à l'écran d'ordinateur, j'étais devenue Mariko, j'étais devenue le *mangaka* français, mais si fort que j'en étais paralysée. Et puis l'été a passé, la pression s'est petit à petit évanouie et j'ai pu me remettre à dessiner. Je me doute bien que tout ça a dû beaucoup inquiéter Frédéric... Pardon !





Aujourd'hui, quand je regarde l'album fini, les histoires courtes et illustrations intégrées au récit des trois journées à Enoshima de Mariko et du *mangaka* français, je me dis qu'on ne s'en est pas si mal sorti. Après la publication du livre au Japon, ma maman, les gens de ma famille, mes amis m'ont fait part de réactions très diverses, mais tous m'ont dit une même chose: "Il n'y a pas d'action, pas de grands événements, juste le temps qui s'écoule, et pourtant, on quitte le livre avec un poids sur le cœur, presque une souffrance..." Il faudra que je m'y fasse, je ne suis pas franchement douée pour le divertissement. La "souffrance", le "chagrin", ce n'est peut-être pas la meilleure manière de faire des best-sellers, mais c'est bien ce que j'ai voulu transmettre de la relation entre Mariko et le *mangaka* et en ce sens, la réaction des lecteurs japonais me fait plaisir. En amour, le chagrin n'est-il pas le sentiment le mieux partagé du monde, le plus universel?



